

La fête de la Réformation : Une occasion donnée...?

Cette fête, par la force des choses, a une histoire récente, mais assez sinueuse. Du vivant même de LUTHER, mort en 1546, on trouve en Allemagne des traces d'une telle célébration. C'est donc très tôt que la Réforme a été saisie par la conscience protestante comme un événement unique et déterminant dans l'histoire de l'humanité. C'est en 1617 que le prince électeur du Palatinat, calviniste d'ailleurs, choisit de fêter le centenaire de l'affichage des 95 thèses de Luther contre les indulgences et cela le premier dimanche (le 2 novembre) suivant le 31 octobre, jour où eut lieu en 1517 cet affichage devenu emblématique, voire mythique dans l'histoire du protestantisme. Cet anniversaire vécu, soit le dernier dimanche d'octobre, soit le premier de novembre, sera la source de la fête de la Réformation que les Églises et les pays luthériens célébrèrent longtemps avant les réformés de France. Quand, en 1866, la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (S.H.P.F.) proposa d'adopter cette fête dans l'Église réformée de France, c'est le 1er novembre, jour férié à cause de la Toussaint et jour déjà retenu par les luthériens en France depuis 1840, qui sera désigné pour cette célébration. L'ambiguïté d'une telle date est évidente, surtout si l'on se rappelle que la fête de la Réformation n'a pas toujours échappé à une certaine hagiographie où les Réformateurs furent alors célébrés à l'égal de ces saints, dont le protestantisme récusait pourtant catégoriquement le culte au nom du *solus Deo gloria* (à Dieu seul la gloire).

Aujourd'hui, la fête de la Réformation ne fait de loin pas l'unanimité du protestantisme et beaucoup de paroisses l'ignorent. Quelles sont les raisons d'un tel refus et même d'un tel déclin, car au XIX^e siècle elle a connu un réel succès ? Une implantation trop récente peut-être ; trois guerres franco-allemandes gênantes pour une célébration dont la source étrangère et germanique est évidente ; la peur d'un culte des ancêtres, des saints et des martyrs protestants tout à fait contraire à un calendrier liturgique recentré sur le Christ et lui seul dès le XVI^e siècle ; et, surtout, après la Deuxième Guerre mondiale, un souci œcuménique tel qu'une telle célébration y fut comprise comme une provocation ou une fausse note dans le concert unitaire interconfessionnel d'alors ; la concurrence, bien entendu, de la Toussaint très populaire dans un pays si massivement catholique romain.

Il nous paraît pourtant souhaitable et possible de retrouver une fête en faveur de laquelle on peut faire valoir plusieurs raisons très positives.

D'abord, il serait bienvenu que les protestants puissent avoir une fête en automne, fête dont le retour cyclique permettrait ainsi, avec Noël en hiver, Pâques au printemps, la Transfiguration en été, de vivre quatre fois par an un grand culte « repère ». En recentrant la fête de la Réformation sur la parole de Dieu, sur le salut gratuit offert en Jésus-Christ, qui ont été à la source et au cœur du message protestant, on éviterait d'en faire un anniversaire douteux glorifiant LUTHER et CALVIN. Cette fête peut être, contrairement à ce que l'on pense et vit habituellement, l'occasion d'un partage œcuménique. Les Églises actuelles savent infiniment mieux qu'il s'agit de promouvoir ensemble, non pas tant l'unité qu'une union prenant en compte, dans un enrichissement pluriel et réciproque, nos différentes identités confessionnelles, et cela sans vaine polémique ou crispation. LUTHER et CALVIN d'ailleurs transcendent, dans l'histoire de la théologie, les frontières du protestantisme et même du christianisme. Il faut rendre les Réformateurs à la cité des hommes, ne pas les enfermer dans nos églises, quand on se souvient, par exemple, du rôle joué par LUTHER dans l'histoire de la langue et de la littérature allemandes, par sa traduction de la Bible, et par CALVIN dans l'histoire de la langue et de la littérature françaises par la publication de *l'Institution de la Religion chrétienne*, le premier grand livre théologique de notre histoire française non écrit en latin. CALVIN peut être considéré d'ailleurs comme le plus important écrivain d'expression française au XVI^e siècle. Rendre LUTHER et CALVIN au monde laïc, c'est aussi le faire avec la Bible. La littérature gréco-romaine ne suffit pas à exprimer en plénitude notre vérité culturelle et notre héritage. Le protestantisme a parfois connu, début octobre, un « dimanche de la Bible » consacré au soutien de la traduction et de la diffusion des Écritures dans le monde. Pourquoi ne pas coupler une telle fête avec celle de la Réformation ? Là encore, la dimension proprement chrétienne, voire largement œcuménique et même laïque, d'une telle célébration peut donner à la Réformation un rôle considérable...

On voit mal pourquoi une fête annuelle de la Réformation ne pourrait pas dépasser les limites de la confidentialité, quand, dans le bonheur et la joie solennels, les protestants sont capables, année après année, de vivre près de Mialet, dans le Sud de la France, l'assemblée du Musée du Désert, le premier dimanche de septembre, et cela avec une foule évaluée à dix mille protestants. Notre mémoire et notre espoir conjugués peuvent aussi, ici ou là, avoir une force d'interpellation et une portée mobilisatrice susceptibles de redonner à la Réformation un impact réel. La Réformation n'a pas à rougir d'elle-même et peut être, dans nos paroisses et communautés, une belle occasion de faire la fête en automne et cela en proclamant une fois de plus, et pour tous, avec Paul ouvrant son Épître aux Romains : « Je ne rougis pas de l'Évangile » (Rm 1 : 16).

Pasteur Laurent GAGNEBIN